



Fiche 8

LA PÂQUE *Exode 12, 14-28*

I. LE TEXTE DE L'ÉCRITURE *Ex 12, 14-28*

Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé, entre le premier et le septième jour, celui-là sera retranché du peuple d'Israël. Le premier jour, vous tiendrez une assemblée sainte ; vous ferez de même le septième jour. Ces jours-là, on ne fera aucun travail, sauf pour préparer le repas de chacun ; on ne fera rien d'autre. Vous observerez la fête des Pains sans levain car, en ce jour même, j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte. D'âge en âge, vous observerez ce jour. C'est un décret perpétuel.

Le premier mois, du quatorzième jour au soir jusqu'au vingt et unième jour au soir, vous mangerez du pain sans levain. Pendant sept jours, on ne trouvera pas de levain dans vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé – qu'il soit immigré ou israélite originaire du pays – celui-là sera retranché de la communauté d'Israël. Vous ne mangerez aucun pain levé. Où que vous habitiez, vous mangerez des pains sans levain. »

Moïse convoqua tous les anciens d'Israël et leur dit : « Prenez un agneau par clan et immolez-le pour la Pâque. Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang que vous aurez recueilli dans un récipient, et vous étendrez le sang sur le linteau et les deux montants de la porte. Que nul d'entre vous ne sorte de sa maison avant le matin. Ainsi, lorsque le Seigneur traversera l'Égypte pour la frapper, et qu'il verra le sang sur le linteau et les deux montants, il passera cette maison sans permettre à l'Exterminateur d'y entrer pour la frapper. Vous observerez cette parole comme un décret perpétuel pour vous et vos fils. Quand vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous donnera comme il l'a dit, vous conserverez ce rite. Et quand vos fils vous demanderont : "Que signifie pour vous ce rite ?" vous répondrez : "C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur du Seigneur : il a passé les maisons des fils d'Israël en Égypte ; lorsqu'il a frappé l'Égypte, il a épargné nos maisons !" » Alors, le peuple s'inclina et se prosterna.

Puis, les fils d'Israël s'en allèrent et firent comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse et Aaron.



(Illustration : *Les israélites mangent l'agneau de la Pâque*, Marc Chagall, 1931)



2. POUR SE PRÉPARER AVEC LE PÈRE VINCENT

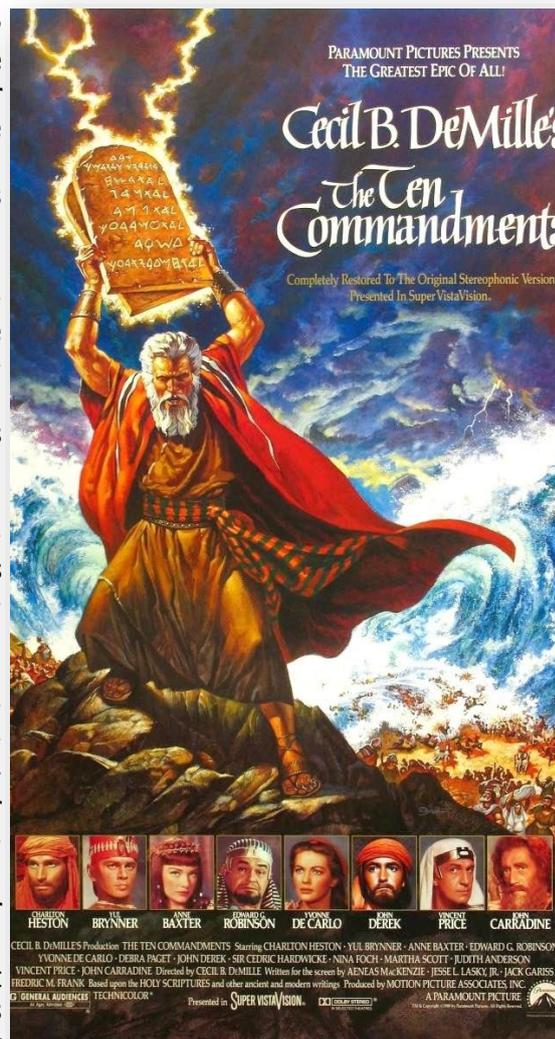
« Let my people go », *laisse partir mon peuple*. Ce qui résonne à nos oreilles comme le refrain d'un vieux *negro spiritual* chanté par Louis Armstrong est tout droit tiré du livre de l'Exode. Dieu a entendu les cris des fils d'Israël tenus en esclavage sur la terre d'Égypte. Or ils sont les descendants de ceux avec qui Dieu a conclu une alliance éternelle (Abraham, Isaac, Jacob), faisant d'Israël *son* peuple. Le Seigneur ne peut pas rester sourd à la détresse des opprimés, des victimes d'une société injuste et impie. Ainsi, le Dieu de l'Exode se révèle comme un Dieu qui combat le mal sous toutes ses formes et qui libère de l'asservissement. Son initiative, qui précède toute démarche humaine – puisque les cris des Israélites ne lui sont pas destinés – et ne tient pas compte de quelque mérite particulier, manifeste sa compassion et sa fidélité.

Pour remédier à la situation des Israélites, Dieu suscite un prophète, Moïse (cf. année 2015-2016 fiche n°2). Ce dernier est chargé d'aller vers le Pharaon, qui règne sur l'Égypte et s'est déjà rendu coupable de funestes desseins vis-à-vis des fils d'Israël (cf. Ex 1). Mais Moïse est surtout missionné par Dieu pour faire sortir son peuple d'Égypte. Cette mission connaît d'abord l'échec, du fait de l'endurcissement de cœur de Pharaon. Alors Dieu utilise les grands moyens et, pour tenter de fléchir Pharaon, il envoie par l'intermédiaire de Moïse et d'Aaron, le frère de Moïse, dix fléaux sur l'Égypte, dont le dernier correspond à une menace initiale du Seigneur : « Laisse partir mon fils pour qu'il me serve – et tu refuses de le laisser partir ! Eh bien, moi, je vais faire périr ton fils premier-né. » (Ex 4,23)

Le chapitre 12 du livre de l'Exode débute avec vingt versets contenant les instructions données par Dieu à Moïse et Aaron pour que soient épargnés les premiers-nés israélites et que tout le peuple puisse sortir d'Égypte. Ces instructions servent dans le même temps à l'institution d'une fête, *Pessa'h*, la Pâque, qui prend le sens d'un mémorial de l'action salvifique de Dieu : le sang de l'agneau immolé, aux portes des maisons des Israélites, préservera la vie des premiers-nés lorsque passera le Seigneur (le mot *Pessa'h* est lié au verbe hébreu qui signifie « épargner »). Le repas de la Pâque, pris « en toute hâte », est associé par Dieu à la fête des pains sans levain, pour rappeler que la sortie d'Égypte n'a pas laissé le temps à la pâte de lever.

A la suite des paroles du Seigneur prennent place celles de Moïse rapportant aux anciens d'Israël les consignes qu'il vient de recevoir. C'est pourquoi nous vous proposons une lecture des versets 14 à 28 du chapitre 12 de l'Exode, qui vous permettra d'entendre à la fois le Seigneur évoquer la fête des pains sans levain et Moïse donner les instructions divines concernant le sacrifice de l'agneau pascal.

Mémorial, repas, sacrifice : la Pâque du Seigneur préfigure l'Eucharistie, grâce à laquelle Dieu témoigne de manière renouvelée son amour pour son peuple et sa fidélité à l'Alliance conclue avec lui, mais en l'élargissant à la multitude qu'Il est venu libérer et sauver.



3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veillesse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

• Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.



5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Un membre de l'équipe lit le texte.

Chacun citera le mot ou la phrase qui l'a le plus touché, sans commentaire des autres.

Ensuite, en cachant le texte, essayez de retrouver les différentes instructions données par Dieu puis par Moïse.

Nous vous proposons enfin une seconde lecture en repérant les oublis.

QUESTIONS :

• Pour quelles raisons les Hébreux sont appelés à faire une action de grâce ?

• Pourquoi le Seigneur demande de manger du pain sans levain ?

Indice : Deutéronome 16 verset 3.

• De quoi le sang de l'Agneau protège-t-il les Hébreux ?

• Le mot Pâque vient de l'hébreu Pessah – passage ; de quel passage est-il vraiment question ?

• Pourquoi le Seigneur insiste et quel intérêt y-a-t-il de faire mémoire de tout cela ?



6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

- **Psaume 50**

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.
Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
être juge et montrer ta victoire.
Moi, je suis né dans la faute,
j'étais pécheur dès le sein de ma mère.
Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.
Fais que j'entende les chants et la fête :
ils danseront, les os que tu broyais.
Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.
Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis
au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.
Libère-moi du sang versé,
Dieu, mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un coeur brisé et broyé.
Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.
Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ;
alors on offrira des taureaux sur ton autel.

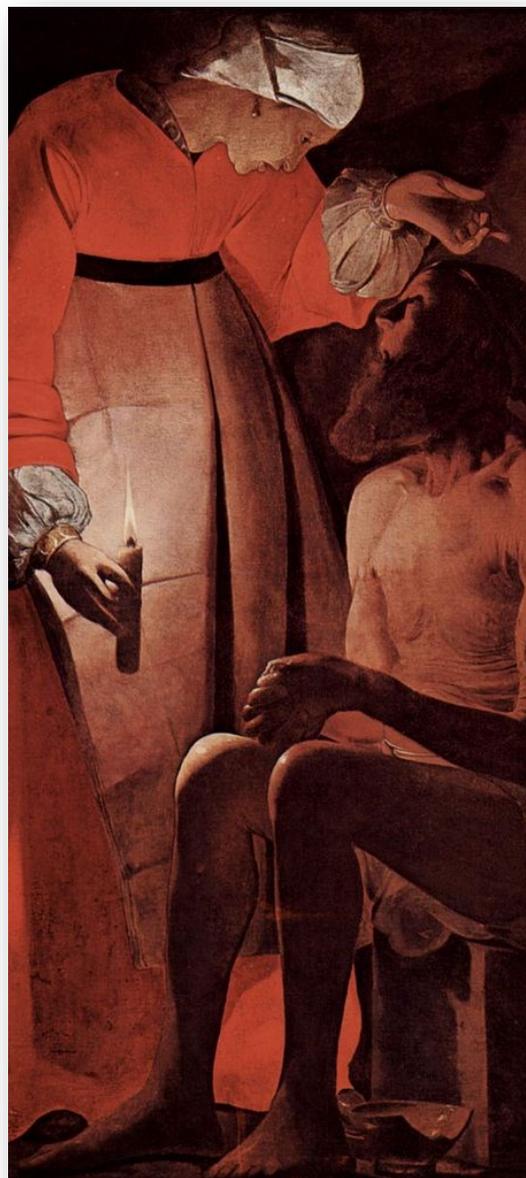


Illustration : Extrait de *Job*, Georges de la Tour, 1650



7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC LE P VINCENT^(FACULTATIF)

La Pâque juive : Pessa'h

Pessa'h, la Pâque juive, est une des principales fêtes juives. Elle débute le 15 Nissan (donc, comme toutes les fêtes juives, elle commence en fait la veille au soir, le 14 Nissan) et dure sept jours en Israël et huit dans la diaspora.

Le premier soir (et les deux premiers soirs dans la diaspora) a lieu le *Seder* (qui signifie ordre), célébration de *Pessa'h* à la maison dans les familles juives, autour du repas. On y lit la *Haggadah*, un texte en hébreu ancien vieux de deux mille ans, qui raconte l'histoire des Hébreux et, en particulier, leur sortie d'Égypte.

Pessa'h aujourd'hui (d'après un texte de Liliane Apotheker, avril 2013 – cf. ajcf.fr)

« Pessah est indéniablement la fête juive qui nécessite le plus de préparatifs. Pendant deux semaines au moins, nous nettoyons nos maisons, faisons des courses et pensons à la dernière ligne droite en cuisine. C'est l'occasion pour les familles de se réunir et aussi d'inviter des amis, une occasion qui est d'ailleurs double puisque dans la diaspora nous célébrons le *Seder* et récitons la *Haggadah* deux soirées d'affilée.

Tous ces préparatifs donnent aussi le temps de penser et de mettre de l'ordre dans sa mémoire. Si avant *Kippour* nous nous préparons à cet examen de conscience annuel bien nécessaire mais toujours un peu redouté, avant *Pessah* nous mettons tout en œuvre pour célébrer la Sortie d'Égypte, car il s'agit bien d'une vraie célébration et je ne voudrais en rien détourner mon attention de ce temps consacré à l'acquisition de la liberté et de la responsabilité qui est son corollaire.



De plus, s'il s'agit bien de le revivre, il faut aussi et avant tout le transmettre. Les tables de *Pessah* sont celles où tout est mis en œuvre pour que les enfants soient éveillés à l'histoire et l'intègrent par le récit, par le rituel qui vient renforcer celui-ci et par les aliments symboliques qui viennent leur faire littéralement avaler. C'est tout le génie pédagogique du judaïsme qui nous accompagne lors de cette soirée qui est pour la plupart d'entre nous, la plus festive de l'année.

Pour que le *Seder* soit cette grande fête de la transmission, il faut donc la *Haggadah*, et la volonté de la lire en la commentant, et un repas particulier qui doit être symbolique mais aussi festif.

Le pain azyme qui n'a pas eu le temps de lever indique la précipitation avec laquelle il fallait quitter l'Égypte, et c'est cette précipitation dont nous faisons mémoire en prolongeant les préparatifs et ensuite la soirée. Le judaïsme ne craint pas le paradoxe. Les herbes amères pour se souvenir de façon concrète de l'aliénation totale que subirent les Hébreux et en faire mémoire afin de rester vigilant car la liberté est un bien fragile. Le « *Pessah* », qui n'est plus un agneau pascal depuis la destruction du Temple [70 ap. J.C.]. Sur le plateau du *Seder* on pose un os rôti pour se souvenir que le Temple est détruit, et que le culte sacrificiel ne se pratique plus. Un os rôti, (dans certaines familles bouilli) qui rappelle cependant l'agneau consommé la veille de la sortie d'Égypte. La mémoire vive du judaïsme articule ainsi ses couches successives, la sortie d'Égypte mais aussi la destruction du Temple.

On peut en tirer une leçon édifiante : la transmission nous appartient entièrement, la réception du message nous échappe. Le récipiendaire en fera ce qu'il veut ou comme il peut et selon les étapes de sa vie. Mais moi, cette année comme tous les ans, je ferai tout pour faire un beau *Seder*, pour tracer un sillon profond. »

